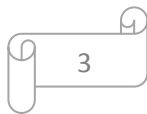


Nouvelles Fantastiques

Le Cycle des Anciens Dieux

Et autres nouvelles

Agathe Roulot



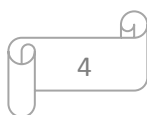
Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-0345-1

© Agathe Roulot

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.



Sommaire

Le Cycle des Anciens Dieux :

I – La Lyre d’Apollon.....	Page 7
II – Le Marteau de Thor.....	Page 35
III – L’ Arc d’ Artémis.....	Page 59
IV – Le Trident de Poséidon.....	Page 89
V – Le Foudre de Zeus.....	Page 113

Autres nouvelles :

Lune Rouge.....	Page 31
Hallucinations réelles.....	Page 51
Le parapluie maléfique.....	Page 83
Migraine.....	Page 109
Dans la peau d’un animal.....	Page 131

La Lyre d'Apollon

(Le Cycle des Anciens Dieux – I)

Les premiers rayons de soleil illuminèrent cette nouvelle journée estivale. Des oiseaux au plumage diapré trônaient fièrement sur les branches d'arbres à l'allure noble et séculaire et faisaient entendre les sons harmonieux de leurs ramages. Des animaux s'ébrouaient gaiement dans les mystères des sous-bois, à l'abri d'éventuels prédateurs. Au loin, dans une profonde vallée emplie de mystères, une rivière à l'eau limpide déroulait ses méandres dans l'immensité. Aucune habitation ne témoignait de la présence des Hommes dans ce lieu perdu.

Soudain, un étrange feulement se fit entendre derrière une abrupte falaise de roche blanche et calcaire. Les volatiles présents non loin de là s'envolèrent en toute hâte, terrifiés. Les cerfs se blottirent dans leur refuge, effarouchés.

Et pour cause : une singulière créature mesurant près de deux coudées au garrot, au corps hybride mi lion, mi aigle géant venait de surgir près de la berge, sortant de la falaise elle-même. Son plumage, jusqu'à son poitrail, était de couleur blanche. Puis il possédait des poils fauves tels ceux des lions. Il pivota brusquement sa tête de rapace vers la forêt, scruta la profondeur des bois avant de s'en désintéresser pour aller se désaltérer.

Une seconde créature, identique en tous points de vue, ne tarda pas à venir le rejoindre. Il semblait légèrement plus chétif, mais cela ne l'empêcha pas d'embêter son compagnon en sautant brusquement sur sa queue touffue. Un cri étouffé se fit entendre, et l'autre animal attaqua derechef son assaillant. Il se dressa sur ses deux pattes arrière, celles d'un lion, et s'amusa à griffer et à mordre son semblable.

Les deux félins, trop occupés à chahuter aux bords de la rivière, ne s'aperçurent pas qu'une ombre funeste masqua la lumière de l'astre diurne.

Puis, une fumée noirâtre vint se poser sur le sol, à une dizaine de toises de leur position. Ils cessèrent alors de

faire les marioles et se mirent aussitôt en position de défense, les poils et les plumes dressés sur leur corps.

L'ombre prit forme humaine. Les deux créatures ne la reconnurent pas et se jetèrent vaillamment dessus, obéissant à leur devoir de gardiens. Mais une épée à la lame acérée et crantée jaillit de la main de leur ennemi.

Des perles vermeilles giclèrent partout, précédées par des cris de souffrance et d'agonie, et souillèrent les pierres immaculées de la rive. L'une des deux créatures termina sans vie dans l'eau pure et limpide. Une rivière de sang s'écoula alors, ce qui modifia profondément l'ambiance calme et sereine qui régnait en ces lieux quelques instants plus tôt...



Un magnifique jeune homme au corps puissant et athlétique, revêtu d'une tunique et d'une toge blanches ainsi que d'une cape écarlate, portant des sandales dorées aux pieds, armé d'un arc de bois d'une impressionnante longueur et d'un carquois contenant une cinquantaine de flèches aux pointes en argent et aux plumes d'oie

chatoyantes, tenait les rênes d'un char de bronze tiré par trois cygnes. Ses cheveux blonds et brillants flottaient dans les airs avec grâce. Sa peau était légèrement hâlée, son visage était fin, bien que robuste. Il possédait un front haut, des joues creuses et un petit nez aquilin.

Il s'agissait d'Apollon, dieu de la Lumière, de l'Intelligence et de la Poésie, fils de Zeus, souverain des dieux, et de la titanide Lété. Il avait pour sœur jumelle la belle et redoutable Artémis, déesse de la chasse.

Le dieu, ému par la beauté de la forêt qu'il survolait, fit apparaître une lyre de bois au creux de sa paume et se mit à composer un air mélodieux, qui égaya d'avantage l'endroit. Bientôt, les oiseaux vinrent virevolter autour de lui, et répondaient à ses sons par leurs propres chants. Même le bruit du vent avait quelque chose de musical lorsqu'il faisait bruire les feuilles des arbres. La cacophonie harmonieuse redoubla d'intensité. Les doigts d'Apollon parcouraient les cordes de sa lyre avec une grande virtuosité. La puissante symphonie monta encore d'un cran lorsque le musicien se mit à faire vibrer ses cordes vocales. Son chant affecta toute la forêt et ses habitants. Le loup cessa d'assaillir la biche et se tint coi ;

les rongeurs s'immobilisèrent et se mirent à exécuter une étrange danse ; les petits renards arrêterent de faire les pitres et poussèrent des cris, répondant à la voix d'Apollon.

Le talent du dieu était immense... seul Orphée en possédait d'avantage. Mais le jeune aède avait connu un sort bien triste : il avait perdu sa femme le jour même de leur union sacrée, et avait eu le courage de descendre aux Enfers pour demander à Hadès de lui rendre Eurydice. Perséphone, la reine des Enfers, avait accédé à sa requête, éblouie par le son de sa voix magique. Elle lui avait imposé une condition, qu'Orphée n'avait su tenir : ne pas se retourner. Le pauvre musicien avait vu sa tendre Eurydice retourner aux Enfers sans avoir pu revoir la lumière du monde des vivants...

Apollon faillit verser une larme en songeant à cette accablante histoire. Mais la seconde suivante, il fut frappé par une terrible douleur mentale. Il cessa de chanter et poussa un cri de douleur. Il se plia en deux, lâcha sa lyre et se prit le crâne dans les mains. Il mit un genou sur son char et scella ses paupières.

Une odeur rance emplissait ses narines. Il se trouvait au cœur d'un lieu maudit, où les dieux de l'Olympe ne se rendaient jamais... un fleuve fumant de flammes invisibles coulait à ses pieds. Du sang se répandait sur ses berges et des os gisaient çà et là. Il dressa la tête et vit un ciel bas, ténébreux. L'air était sec, suffocant. Des cris de géhenne résonnaient en ce lieu macabre. Lui qui était un dieu de Lumière ne put supporter un instant de plus cet endroit obscur.

Apollon revint au présent, une main sur la poitrine. Son cœur battait la chamade et une peur sans nom lui tenait le ventre. Ce lieu qu'il venait de voir dans cette vision de l'avenir... il s'agissait sans nul doute de la demeure de son oncle, le terrible Hadès, dieu des Enfers et des Morts. Mais pourquoi lui, Apollon, se rendrait-il dans un endroit pareil ? Au sein des dieux de l'Olympe, seul son demi-frère Hermès osait régulièrement aller là-bas, sur ordre de Zeus la plupart du temps.

Le jeune dieu redressa la tête et vit apparaître les méandres du fleuve. Il grimaça et dû aussitôt mettre sa main en visière, ébloui par la surface de l'eau qui

miroissait sous les rayons du soleil. Les cygnes de son char survolèrent la falaise calcaire et atterrirent posément sur les berges blanches.

Apollon mit pied à terre et se figea d'horreur devant le macabre spectacle qui s'offrait à lui. Ses membres se mirent à trembler ; ses genoux se déroberent sous son poids et il tomba au sol. Ses cygnes s'agitèrent, comme s'ils sentaient le danger.

Les gardiens de son trésor, ses compagnons, ses amis les griffons gisaient à deux pas de lui, inertes, morts. Le dieu contemplait vainement, impuissant, les corps ensanglantés des créatures mythiques. Il était abattu. Qui ? Qui avait osé commettre un acte aussi atroce ?

Apollon leva lentement la tête, retenant son souffle, s'attendant au pire.

Son cœur faillit cesser de battre lorsqu'il découvrit que son trésor avait été pillé de manière brusque et sauvage. Tout était cassé, tout était sans-dessus-dessous. Le dieu observa de nouveau les griffons trépassés et s'approcha d'eux. Il posa sa main sur l'encolure de l'un d'eux et prit une goutte de sang, qu'il renifla. Ne sentant rien, il se releva et alla à l'intérieur de sa grotte sacrée.

Seul un dieu a pu commettre un tel acte... seul un dieu a pu découvrir l'entrée de ma grotte secrète. Mais qui ? Se voler ses pouvoirs, c'est un crime. Quel dieu serait assez fou pour oser violer la loi de Zeus ?

Apollon balaya le triste lieu de son regard. Il ne mit guère de temps à comprendre qu'il lui manquait quelque chose... son objet le plus précieux.

— Ma lyre en argent ! Le symbole de mon don de poésie et de chant ! Oh non... gémit-il. Non !

Complètement bouleversé, il se laissa choir au sol, sur les genoux, et lâcha son arc. Il baissa la tête et ne put contenir quelques larmes. Elles s'écrasèrent sur la roche noire de sa grotte. Ses muscles se mirent à trembler... Il devait retrouver le coupable et le châtier... Le punir pour avoir subi un tel affront...

Il serra les poings et se redressa d'un bond, le cœur rempli par la colère et la rage. Il poussa un féroce cri de guerre et encocha une flèche sur son arc. Il visa les cieux et lâcha la corde, qui claqua en produisant un bruit sec.

Le trait mortel fusa, et seul un éclair noir pouvait être vu. Il percuta un oiseau au plumage immaculé, qui

poussa un bref cri d'agonie avant de tomber dans l'eau rouge de la rivière amarante.

Apollon leva le bras pour prendre une seconde flèche, mais il se ravisa au dernier moment. Un long frisson lui parcourut l'échine.

Il dressa le menton pour voir un vent coléreux s'attiser dans le ciel azuré. Il se protégea le visage avec son bras. Ses cheveux virevoltaient dans les rafales.

— J'ai provoqué la fureur d'un dieu, maugréa-t-il.

Apollon..., murmura une voix de femme dans le vent tiède.

Le jeune dieu se figea. Il reconnut la voix, mais ne fut pas soulagé pour autant. Les déesses étaient parfois plus terribles que les dieux lorsqu'elles étaient offensées.

Soudain, une lumière éblouissante naquit juste devant lui. Il ferma les paupières pour se protéger des rayons aveuglants.

Une silhouette fine, élancée, gracieuse se dessina dans la lumière. Il s'agissait d'une femme, d'une femme à la beauté sidérante.

Lorsque la clarté perdit de son éclat, Apollon rouvrit les yeux.